

FICHE SYNTHÉTIQUE

SENIORS QUEER

PERCEPTION GLOBALE DE LA SITUATION DES PERSONNES LGBTIQ+ AU LUXEMBOURG

La situation au Luxembourg, hier :

Les expériences en tant que jeune personne queer dans le Luxembourg des années 1970/1980 sont marquées par le conservatisme de la société et l'absence de modèles d'identification positifs. Ainsi, pour les femmes il n'y avait que des images dévalorisantes de lesbiennes masculines (« Mannsweib ») et desquelles on voulait plutôt se distancier. Celles qui à l'époque étaient vues comme des « garçons manqués » avaient la vie dure en étant jeunes et n'avaient pas accès à des informations et à du soutien comme cela est le cas aujourd'hui. À cela s'ajoute que les familles homoparentales étaient inimaginables à l'époque. La seule façon de créer une famille et d'avoir des enfants passait par une relation hétérosexuelle. Cette idée a aussi été intégrée par les personnes queer. Pour d'autres, le Luxembourg était vu comme très conservateur durant leur jeunesse et cela les a menés à quitter le pays pendant de longues années. D'autres pays comme la France et les dynamiques dans les métropoles étrangères, notamment en ce qui concerne la lutte VIH/SIDA, sont estimées plus avancées qu'au Luxembourg.

La situation au Luxembourg, aujourd'hui :

À la base, le Luxembourg est vu comme un pays progressiste avec des avancées majeures en termes de droits (p.ex. mariage, modification de la mention du sexe et du ou des prénoms à l'état civil). Cette validation par l'État envoie un message symbolique fort d'égalité de traitement et favorise un changement de mentalité à l'égard des personnes LGBTIQ+. À cela s'ajoute une plus grande visibilité des thématiques LGBTIQ+ dans les médias et dans les publicités. En plus, l'utilisation d'un langage inclusif de la diversité de genre et qui déconstruit les stéréotypes femmes-hommes est ressenti comme positif. En même temps, on peut faire des expériences négatives (p.ex. des regards, des remarques) et qui mettent mal à l'aise dans l'espace public. Ces attitudes hostiles envers

les queers sont surtout renvoyées à la frustration des personnes qui cherchent un *punching ball* et moins à une posture intrinsèquement LGBTIQphobe. Bien que certain·e·s constatent des différences entre les zones urbaines et rurales, ces dernières étant vues comme plus réactionnaires par rapport aux sujets LGBTIQ+, des expériences négatives peuvent tout aussi bien être faites à Luxembourg-Ville, comme dans les villes du sud du pays.

Identités de genre, expressions de genre – une acceptation relative :

Si une personne homosexuelle cisgenre peut se sentir assez en sécurité, cela n'est pas le cas pour les personnes trans et les personnes dont l'expression de genre s'affranchit de représentations classiques du féminin et du masculin. Ainsi, en tant que femme trans on est consciente qu'on se distingue plus facilement par rapport à un homosexuel cisgenre qui marche dans la rue sans son partenaire. Les lesbiennes dont l'apparence et le style vestimentaire n'entrent pas dans la binarité femme-homme font l'expérience de harcèlement à la fois homophobe et sexiste. À titre d'exemple, les collègues de travail vont expressément mégenrer la personne et l'appeler « Monsieur ». Ces moqueries font presque paraître le départ en préretraite comme une aubaine. De manière générale, si la situation actuelle semble s'être améliorée, on constate récemment un regain de remarques inappropriées.

Coming-out, exclusion et hétéronormativité, situations passées et présentes :

Les expériences d'exclusion accompagnent les personnes queer tout au long de leur vie, avec des moments plus exacerbés que d'autres. Pour certain·e·s c'est la placardisation dans le club de sport après le *coming-out* lesbien, pour d'autres c'est l'ex-mari qui n'accepte pas que son ex-femme soit en couple avec une femme et qui

essaie de la discréditer sans succès. Au sein des familles on retrouve le père qui espère que le *coming-out* du fils soit réversible ou encore le frère qui interdit à sa sœur de venir à l'enterrement du parent parce qu'elle a fait un *coming-out* trans. Pour le couple gay, se protéger signifie ne pas se tenir la main dans la rue, pour ne pas provoquer de réactions violentes. Finalement, l'hétéronormativité a un impact majeur sur le sentiment d'inclusion ou non des personnes LGBTIQ+. Le domaine de la médecine est donné à titre d'exemple négatif, car les professionnel·le·s de santé sont inconscient·e·s des enjeux de santé des personnes queer. Cela vaut surtout pour ceux qui vivent avec une maladie, notamment le VIH, ou ceux qui ont besoin d'appui psychologique pendant leur transition de genre. La prise en charge n'est pas estimée respectueuse des besoins des personnes queer et certain·e·s se tournent vers l'étranger.

EXPÉRIENCES PERSONNELLES

La queerness, un élément qui amplifie la solitude liée à l'âge (?) :

Les cercles d'amie·e·s et de connaissances deviennent plus petits avec le temps. Cela peut être lié à la perte de son partenaire et au fait de devoir gérer seul·e son quotidien, cela peut être lié à une maladie qui vient bousculer les habitudes ou aussi au départ anticipé à la retraite à cause d'une invalidité. À côté de facteurs qui touchent toute la population vieillissante, viennent s'ajouter des éléments qui touchent plus spécifiquement les personnes LGBTIQ+. Ainsi, on peut intégrer des activités de loisirs pour personnes de 50+, tout en se sentant seul·e ou en ne se sentant pas tout à fait appartenir. C'est le cas, par exemple, quand on se retrouve dans un groupe (composé majoritairement de femmes) qui est marqué par le quotidien hétérosexuel des participant·e·s. Les discussions tournent autour du couple et de la filiation, les rôles de genre à l'œuvre sont plutôt traditionnels et, il n'y a pas d'intérêt ou de prise de conscience qu'il pourrait exister des personnes au sein du groupe qui ont un vécu en-dehors de la norme hétéro. À cela s'ajoute que les aîné·e·s queer qui participent à ces activités ont le sentiment – *gaydar* à l'appui – d'être la seule personne queer. Rien ne laisse entendre, à travers les discussions et les comportements, que d'autres personnes seraient queer.

Participer à la vie queer :

Dépendant des attentes et des intérêts de chaque personne, participer à des activités offertes par les associations LGBTIQ+ peut être une source de satisfaction. Des activités comme le yoga, la chorale

ou les vernissages sont considérées comme intéressantes pour un public senior. Pour les aîné·e·s queer qui ont fait leur *coming-out* homosexuel ou trans tardivement, il y a un manque de réseau et de connaissances relatives à la communauté et à la scène LGBTIQ+. Cela rend plus difficile la rencontre avec des personnes queer (surtout du même âge). Effectivement, ces personnes n'ont pas pu se constituer un réseau amical, de soutien ou militant queer sur de longues années. En plus, la majorité des personnes engagées dans les associations et groupes LGBTIQ+ sont plus jeunes. Le fossé générationnel peut limiter la participation et l'implication des queers plus âgé·e·s.

La participation des aîné·e·s queer, aussi une question de genre :

La question de la présence des femmes queer lors d'activités proposées par les associations LGBTIQ+ se pose. Elle émerge lorsqu'il est question du groupe pour seniors « Golden Gays » dont le nom n'indique pas plus de diversité en termes de genre. Ceci peut être un facteur de retrait des femmes âgées queer qui cherchent plutôt à nouer des liens au sein de groupes queer de femmes ou au sein de groupes queer mixtes, mais où il n'y a pas systématiquement une prédominance des hommes. En plus, les couples de femmes queer sont plus en retrait et sortent moins. Cette tendance est remarquée par celles qui sont célibataires et qui sont plus activement à la recherche de nouveaux contacts. Leur but n'est pas exclusivement la rencontre amoureuse, mais surtout de pouvoir nouer des liens avec des personnes qui partagent les mêmes centres d'intérêts et avec qui on peut rire des mêmes choses.

Participer aux activités pour seniors :

L'attitude personnelle détermine l'envie et l'attrait de chaque personne pour les activités offertes par les clubs seniors. Pour certain·e·s, ce n'est pas seulement l'hétéronormativité qui freine leur participation, mais le fait que les activités pour seniors soient perçues comme ennuyeuses. Le contact avec d'autres seniors est vu comme lassant, parce que lors de conversations beaucoup se plaignent de leurs maladies et des jeunes. Cette attitude « grincheuse » fait que certain·e·s se distancient des clubs seniors et que l'on se tourne vers des activités pour tout le monde. Cela implique, par exemple, de choisir de vivre proche de lieux d'activités pour jeunes adultes, comme le campus universitaire ou des zones plus animées. La proximité permet de participer à des pub quiz ou à des soirées karaoké organisées par des associations d'étudiant·e·s.

LEQGF



Activisme et bénévolat, façons d'entretenir son réseau :

Certain·es étaient déjà engagé·es pour la cause LGBTQ+ ou militaient dans les réseaux VIH/SIDA à partir des années 1990. Aujourd'hui, iels connaissent les acteurs clés LGBTQ+ à l'international et au Luxembourg et suivent l'actualité en termes de droits LGBTQ+. Cependant, la plupart, bien qu'ils participent à des activités queer, ne revêtent plus de rôle actif ou de *leadership* au sein des associations LGBTQ+. Pour d'autres, l'engagement en faveur des communautés LGBTQ+ commence plus tardivement en tant que bénévoles auprès de structures sociales. Ainsi, on peut s'engager au sein d'une structure LGBTQ+ et soutenir la réalisation des tâches quotidiennes. Sinon, on peut s'engager auprès d'un club senior ou d'un centre d'information sur le vieillissement et activement aborder la question de l'orientation sexuelle. Le déclin ne vient pas toujours automatiquement, mais est favorisé par l'ouverture de la structure qui va, par exemple, organiser un événement sur les sujets LGBTQ+ en lien avec l'âge. Avec cette nouvelle prise de conscience que le sujet est important, on s'autorise plus volontiers à partager des expériences personnelles et de poser la question plus générale du bien-être des seniors LGBTQ+. Qu'on soit actif·ve dans une structure LGBTQ+ ou dans une structure pour seniors, le bénévolat permet de se tenir informé·e sur les droits des personnes LGBTQ+ et de tisser des liens avec des personnes queer ou des allié·es.

Organiser son vieillissement et dispositions de fin de vie :

Comme toute personne vieillissante, les aîné·es queer réfléchissent à la façon de bien vieillir et de partir dans la dignité. Garder son autonomie le plus longtemps possible est primordial, tout comme rester le plus longtemps possible à domicile. Cela n'empêche pas de s'informer sur les différentes possibilités et d'anticiper les aléas de la vie. Des démarches sont entreprises pour s'inscrire sur les listes d'attente de structures pour seniors, entre autres pour éviter d'être placé·e dans un home qui se trouverait loin du lieu d'habitation actuel. Les démarches d'accompagnement de fin de vie, ainsi que des associations comme Mäi Wëllen-Mäi Wee sont connues. Pour certain·es, des dispositions de fin de vie ont été effectuées, notamment la possibilité de recourir à l'euthanasie.



« Si dir bestuet ? Wéi heescht dann Äre Mann ? Da soen ech Françoise an dann ass et gutt. »

QUELS CONTACTS SOCIAUX POUR LES PERSONNES QUEER DE PLUS DE 60 ANS ?

Le choix de vivre et de vieillir en communauté :

Quand on ne peut ou on ne souhaite plus vivre chez soi, le Luxembourg offre l'option des centres intégrés pour personnes âgées (CIPA) qui proposent hébergement, soins et animations. Ces structures permettent de vivre en communauté et de moins se sentir isolé·es (infosenior.public.lu/fr).

La perception de ces structures par rapport à la question LGBTQ+ engendre des craintes, surtout en lien avec la perte d'autonomie. Des préoccupations sont exprimées par rapport à l'hétéronormativité des structures et des personnes qui y travaillent. Celles-ci s'attendent à des personnes hétéros et ayant des « problèmes » d'hétéros. Iels ne s'imaginent pas qu'un·e résident·e peut être queer avec tout son lot de difficultés que cela implique. Avoir un premier contact avec une structure pour personnes âgées et aborder le sujet LGBTQ+ avec le personnel permet de se faire une idée de leur ouverture d'esprit. Certaines structures sont identifiées comme ouvertes, ainsi que le GERO, parce qu'elles essaient de respecter les souhaits et l'auto-détermination des seniors queer. En plus, quelques-unes travaillent à prévenir les discriminations que pourraient subir les résident·es LGBTQ+ de la part des autres. Malgré l'ouverture de ces structures, des réticences subsistent, car on n'a pas envie de vivre dans un home dans lequel on est uniquement « toléré·e » par les hétéros. L'idée d'un home dédié aux seniors queer et qui propose des activités adaptées est avancée. Cependant, sa réalisation est vue comme longue et difficile à cause de sa gestion et de la question « qui » serait en charge de la gouvernance (l'État, une association, une structure commerciale) ?

Les activités dédiées aux seniors :

Les clubs pour seniors ou autres activités à destination des personnes de plus de soixante ans sont perçues comme très hétéronormatives. Les conversations tournent autour du mariage hétérosexuel, surtout pour les femmes qui dans leurs interactions avec les autres parlent quasi exclusivement de leur mari, de leurs enfants et petits-enfants. Les interactions pour les personnes queer dont l'expression de genre n'est pas conforme aux images « classiques » de féminité/de masculinité ou dont l'identité de genre ne rentre pas dans la binarité de genre sont plus difficiles. Elles ressentent les regards des autres personnes ou se voient faire la causette par simple curiosité (p.ex. parce qu'on est une femme trans), sans que cela ne

mène à une réelle discussion ou que cela ne débouche à des liens plus profonds.

Les activités pour publics LGBTQ+ :

Les activités proposées par les associations LGBTQ+ posent la problématique inverse. Les aîné·es queer peuvent vivre leur *queerness*, mais iels ne sont pas pris·es en compte en tant que seniors. Les plus de soixante ans sont la plupart du temps la seule personne plus âgée avec un écart d'âge de quinze à vingt ans. À cela s'ajoute qu'avec des publics queer très jeunes, la langue parlée est très souvent l'anglais. Ceci pose problème à une génération de seniors queer luxembourgeois qui n'ont jamais vraiment eu l'opportunité d'apprendre ou de pratiquer l'anglais.



« Du pass deng Handlungen ëmmer der Zäit an der Platz, an de Leit déi ronderëm dech sinn, un. »



« Ech wëll net am Altersheim nieft engem Homophobe setzen ! »

UTOPIES QUEER

« Libérons le Luxembourg de l'hétéronormativité. »

« Ne plus devoir le thématiser spécialement. Que cela devienne une normalité, nous sommes multicolores, un point c'est tout. »

« Qu'on n'ait plus besoin de se censurer. Que les jeunes qui se cherchent encore ne ressentent plus la pression hétéronormative. De manière générale, qu'il y ait un rapport plus ouvert et plus sain par rapport aux questions de sexualité. »

« Il doit y avoir une volonté et de l'activisme, il faut toujours persévérer pour garantir la diversité. »

ATTENTES

Des activités pour seniors au sein des associations LGBTQ+ :

Il faudrait un groupe régulier pour personnes queer de plus de cinquante ans. Ce groupe devrait tenir compte de la diversité de genre et prendre en considération les personnes queer moins mobiles. Les sorties queer dans les bars sont intéressantes, mais difficiles pour certain·es queers âgées à cause des bruits, des foules et du manque d'accessibilité.

Les structures d'accueil pour personnes âgées :

Les structures d'accueil devraient davantage connaître la thématique LGBTQ+ et l'intégrer dans leur travail. Les structures dont le personnel est sensibilisé et ouvert à la question LGBTQ+ devraient l'afficher plus ouvertement, car cela peut influencer le choix des seniors queer qui recherchent des structures *queerfriendly*.

Un home pour seniors LGBTQ+ :

Une structure dédiée aux aîné·es queer est souhaitable, car elle permet d'être soi sans conditions. La confiance qu'une telle structure garantit plus de bienveillance envers les seniors queer est plus grande que par rapport à une structure généraliste. Cette structure devrait aussi proposer des activités et être dotée d'infrastructures de loisirs.

Éduquer à la diversité des genres :

Il faudrait enseigner la diversité des genres à l'école et instruire les enseignant·es pour que iels puissent travailler de manière plus autonome, sans à chaque fois avoir recours à des intervenant·es externes queer.